

LE PROGRÈS LIBÉRAL

JOURNAL QUOTIDIEN

ADMINISTRATION - REDACTION : 102, BOULEVARD DE LA SENNE, BRUXELLES

Maurice SAEY

Albert VOS

PUBLICITE

Petites annonces, les trois lignes fr. 0.60
 Pour chaque ligne supplémentaire fr. 0.20
 Domiciliation au bureau fr. 0.20
 Nécrologie, la ligne fr. 1.00
 Demandes tarif de publicité pour les grandes annonces.

ABONNEMENTS

pour Bruxelles et faubourgs :	Pour la province :
Un mois fr. 1.50	Un mois fr. 2.40
Trois mois 4.00	Trois mois 6.70
Six mois 7.00	Six mois 12.40
Un an 12.00	Un an 22.50

Nous mourrons quand nous voudrions

Les admirables travaux du Dr. Carrel sur la greffe humaine, nous donnent ce merveilleux espoir que bientôt on remplacera dans notre corps, à mesure de leur usure, tous les organes qui le composent.

Semblable à une machine dont on change telle ou telle pièce lorsqu'elle a trop servi, notre organisme pourrait sans cesse être remis à neuf.

Le Dr. Carrel, détachant d'un animal un organe quelconque, un fragment d'organe, un fragment de tissu, fait vivre d'une vie propre ce petit groupe de cellules, et le greffe à son heure sur le corps d'un autre animal, ou l'amène à engendrer des cellules nouvelles. Un cœur continue de battre, des poumons continuent de respirer pendant des jours et des semaines, après la mort du sujet dont ils faisaient partie. Alors, ne sera-t-il pas possible de reculer les bornes de la vie, en remplaçant les rouages usés d'un corps par des rouages vigoureux ?

Quel rêve merveilleux que peut-être nos petits-enfants verront réalisé !

Du reste la science des chirurgiens — ces thaumaturges modernes — fait des prodiges et tous s'accordent à dire que les progrès que leur art a faits en cinq ans sont presque aussi sensibles que ceux de la locomotion aérienne. Une opération qui, il y a un lustre, n'offrait qu'une chance sur cent de réussite, une opération qu'on ne tentait même pas, se fait maintenant couramment et presque sans aucun risque.

Une noble émulation anime ces hommes dont l'idéal est de lutter contre la souffrance et la mort et chacun d'eux s'ingénie à découvrir ce qui pourra supprimer l'une, faire reculer l'autre.

Dans cet ordre d'idées, il faut signaler la découverte sensationnelle, suivie d'une proposition plus sensationnelle encore, que vient de faire un Français, le docteur Auguste de Castellane-Seymour, établi depuis de longues années à New-York, comme son maître Carrel.

(Il est d'ailleurs navrant de considérer que des savants de cette envergure aient été obligés, devant l'hostilité de leurs confrères, de chercher, hors de leur patrie, un endroit où pouvoir expérimenter leurs géniales conceptions.)

Or donc, le docteur de Castellane avait constaté que beaucoup d'animaux, entre autres les grenouilles, les crapauds, les poissons, demeurent pendant de longs mois d'hiver sans air et sans nourriture, emprisonnés dans des blocs de glace.

Leur immobilité parfaite, leur rigidité sont autant de symptômes qui pourraient faire croire à leur mort.

Mais viennent les beaux jours, le soleil, la chaleur, la glace qui les entoure fond, la vie, peu à peu, leur revient, ils respirent, mangent et se meuvent avec autant d'aisance qu'avant le moment où ils furent engourdis.

Vous avez compris que le docteur Castellane se demanda s'il ne serait pas possible de soumettre tous les animaux à ce même régime.

De là à tenter l'expérience sur plusieurs mammifères, il n'y avait qu'un pas.

Le médecin le franchit rapidement. Quelques échecs suivirent, comme il faut toujours s'y attendre en ces sortes de choses. Mais, avec une très louable ténacité, M. de Castellane poursuivit ses essais et il eut, paraît-il, la très grande joie de pouvoir congeler pendant une période assez longue un chien qui revint bel et bien à la vie lorsqu'on le plaça au soleil !

Encore que notre savant fût certain de son affaire, il supposait qu'en sortant de la longue torpeur où il avait été plongé, son sujet donnerait des preuves manifestes de fatigue, de dépression et qu'il mettrait un certain temps à s'adapter à son nouveau milieu.

Or, il n'en fut rien, et le caniche libéré se comporta le plus joyeusement, le plus robustement du monde.

Mais voici qui est mieux : L'inventeur de ce système est persuadé que la congélation pourrait parfaitement être appliquée à l'homme et lui permettre de passer une semaine, un mois, un an, plus encore, sans fatigue, sans usure d'aucune sorte et qu'il serait très aisé de le rendre à la vie lorsqu'on le désirerait.

Cette opinion trouvant pas mal de sceptiques, M. de Castellane propose à ses confrères de faire l'essai sur sa propre personne. On le mettra dans la glace pendant un certain temps, après lui avoir injecté un liquide dont il a le secret, dont le but est de provoquer la respiration artificielle, et, quand on le retirera de sa prison, il espère être frais, rose et dispos.

Jusqu'ici, aucun confrère de M. Castellane-Seymour n'a consenti à se prêter à cet essai, et nous le comprenons, car il y a là une responsabilité terrible à assumer. Et si désireux soit-on de voir progresser la science, on ne songe pas sans frémir à la situation terrible où se mettrait le médecin qui accepterait de congeler son confrère si, comme il se peut parfaitement, celui-ci ne se réveillait pas, quand on aurait jugé que l'expérience a duré suffisamment.

Et l'on se prend à regretter que la conception que les hommes se font de la justice soit telle qu'elle ne leur permet point d'utiliser, pour ces essais dont toute l'humanité profiterait, certains individus qu'elle envoie au supplice.

Avant de mourir, Callemijn, dit Raymond la

Science, écrivit une lettre au cours de laquelle il disait qu'il serait heureux que son corps pût servir à une expérience scientifique.

Comme on aurait bien fait de le confier au docteur de Castellane !

Nous entendons qu'on nous demande :

— Mais à quoi cela servirait-il et quel avantage l'homme aurait-il de s'endormir ainsi dans un bloc de glace ?

Mais ce serait merveilleux de se dire qu'on va reculer presque à volonté le moment où il faudra quitter cette terre, qu'on verra grandir et s'établir des enfants qu'on a tant de crainte d'être obligés d'abandonner avant qu'ils puissent se tirer d'affaire seuls.

Ce serait merveilleux de se dire qu'on verra se réaliser et entrer dans la pratique mille inventions encore vagissantes... comme la greffe humaine et la congélation.

LA GUERRE

Italie

Rome, 2. — Les différentes chambres de commerce italiennes se sont unies d'accord sur les termes du moratorium et le gouvernement a décidé qu'il restera en vigueur jusque deux mois après la conclusion de la paix.

Londres, 2. — On mande de Rome à la « Morning Post » : Le ministre Salandra avertit le public au sujet des nouvelles alarmantes de la guerre semées par des individus qui tâchent d'amener la discorde au sein du peuple. Le ministre-président invite les gens à signaler ces individus à la police. Après les attaques du peuple contre les maisons allemandes et autrichiennes de la ville de Milan, le gouvernement italien a suspendu de ses fonctions le chef de la police de cette ville et a nommé le sénateur Cassis comme commissaire royal de cette ville. Le ministre de l'intérieur a ordonné une enquête afin d'établir quels sont les fonctionnaires coupables.

Paris, 2. — Le « Matin » apprend de Londres : Marconi, retour des Etats-Unis, vient d'arriver à Londres. Il a déclaré qu'il retournera en Italie pour y prendre la direction de la télégraphie sans fil.

Rome, 2. — Le ministre du commerce a décrété que les patentes de sujets ennemis en Italie sont suspendues pour la durée de la guerre. Une interdiction de payer à des sujets de pays ennemis est imminente.

Angleterre

Manchester, 30. — Le « Guardian », de Manchester, écrit : Suivant les communiqués officiels, les progrès dans les Dardanelles sont d'un mille en deux semaines. De cette façon, nous occuperons Kilid-Bahr vers la fin de juin. Mais les progrès sont lents comme les opérations près de La Bassée. Un succès rapide est doublement désiré, premièrement par suite des pertes importantes, deuxièmement par suite de la présence des sous-marins allemands. L'activité de l'ennemi sur mer fait des progrès plus rapides que notre activité sur terre. Dans les Dardanelles, le temps n'est pas de notre côté. Si un sous-marin allemand est arrivé par le détroit de Gibraltar, il n'existe aucun motif pour supposer que d'autres sous-marins ne viendront pas par le même chemin. Les eaux de la mer Egée se prêtent bien à l'activité des sous-marins.

Londres, 2. — On annonce qu'un Zeppelin a lancé des bombes sur Ramsgate, Breytwood et quelques endroits de la banlieue de Londres.

Londres, 30. — Le « Daily News » écrit : Les derniers combats des Dardanelles ne donnent pas l'espoir d'une décision proche. Les pertes sont plus grandes que dans les derniers combats en Flandre. Les Alliés se limitent à l'utilisation de quelques baies ouvertes. Le manque d'un bon port comme base est un obstacle sérieux. Celui-ci est devenu plus grave par suite de l'apparition de sous-marins ennemis. Le même journal écrit que les efforts de l'expédition contre les Dardanelles exigent de la flotte, exercent une influence sur la position dans la mer du Nord, ce qui ne doit pas être perdu de vue.

Gibraltar, 2. — Le tribunal maritime de Gibraltar a déclaré de bonne prise le steamer allemand « Macedonia ». Le navire ainsi que la cargaison ne seront pas vendus, mais traités comme bien de la Couronne.

Londres, 2. — On annonce au sujet des attaques aériennes dans la nuit de mardi, que 90 bombes environ ont été jetées dans quelques districts voisins de la capitale. Plusieurs incendies ont éclaté, mais ils ont pu être éteints assez vite. Quatre personnes ont été tuées, quelques autres blessées.

France

Paris, 2. — On annonce que le ministre de la marine, M. Augagneur, se rendra prochainement à Londres, pour conférer avec le nouveau Secord Jackson. La délibération portera particulièrement sur les changements à opérer dans les commandements aux Dardanelles.

Autriche

Vienne, 2. — Les journaux mandent d'Innsbruck que, dans le Tyrol, le nombre d'engagés volontaires pour l'armée du prince Eugène s'augmente rapidement. Jusqu'à présent, 12,600 hommes se sont présentés. Parmi eux se trouvent environ 1,500 qui ont de 65 à 70 ans.

Suède

Stockholm, 2. — Le moratorium suédois pour les créances à l'étranger a été prorogé jusqu'au 1^{er} octobre.

Stockholm, 2. — Le gouvernement suédois a interdit l'exportation de toutes les spécifications de cotons.

Dépêches diverses

Copenhague, 2. — Le vapeur danois « Løborg » a été torpillé par un sous-marin allemand. Il était chargé de 3,500 tonnes en destination de l'Italie.

Montréal, 2. — Le Canada vient d'interdire l'exportation de tous les vivres. Une dispense ne sera accordée sous aucun prétexte.

Brest, 2. — Le capitaine du vapeur portugais « Cysne » déclare qu'il a été arrêté sur la route de Nieuport, à 65 milles d'Ouessant, par un sous-marin allemand. Un officier du sous-marin monta à bord du « Cysne » et fit saisir des vivres et quelques parties de machines. Il donna cinq minu-

tes pour mettre les canots à la mer. Puis il plaça une car touche de dynamite dans le vapeur. Le capitaine et les matelots du « Cysne » affirmèrent avoir vu s'engloutir le navire et deux vapeurs anglais.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Communiqué allemand.

BERLIN, 2 juin. — Communiqué de midi :

Théâtre de la guerre à l'Ouest

Près de Bixchoote, à l'ouest-est de Steenstraete, nous avons abattu un avion anglais et avons fait prisonniers les deux occupants, un Belge et un officier anglais. A l'ouest de Souchez, nous avons repris la sucrerie dont les Français s'étaient emparés hier après-midi. Près et au sud de Neuville, les Français ont, vers la soirée, entrepris une attaque contre nos positions et ont été repoussés; seule, une petite partie de tranchée, avançant au delà de la route de Neuville à Ecurie, est tombée au pouvoir de l'ennemi. Dans le bois Le Prêtre, les corps à corps durent encore dans quelques morceaux de tranchées.

Théâtre de la guerre à l'Est

Nous avons remporté des succès contre des détachements russes peu importants aux endroits suivants : à Neuhausen (à 50 km. au nord-est de Libau), à Shidiki (à 65 km. au sud-est de Libau), plus au sud dans la région de Szawlo (où nous avons fait 500 prisonniers), sur la Dubissa, au sud-est de Kielmy, enfin entre Ugiény et Biragola.

Théâtre de la guerre au Sud-Est

Nous avons pris hier d'assaut deux autres ouvrages de Dunkowiczki, appartenant à la forteresse de Przemysl. Après leur victoire de Strij, les troupes alliées ont progressé hier dans la direction de Medenice. Pendant tout le mois de mai, sur le front du sud-est, les Alliés ont fait prisonniers 863 officiers et 268,569 soldats et capturé 251 canons et 576 mitrailleuses. Les troupes placées sous les ordres du général von Mackensen se sont emparées de 400 officiers, dont 2 généraux, 152,254 soldats, 100 canons, dont 28 de gros calibre, et 403 mitrailleuses. Si l'on tient compte du nombre publié hier au sujet des prisonniers capturés sur le théâtre oriental de la guerre, le total des prisonniers-russes tombés entre les mains des Alliés pendant le mois de mai est de 1,000 officiers environ et de plus de 300,000 soldats.

Communiqué autrichien.

VIENNE, 2 juin. — Communiqué d'hier :

Front russe

Les troupes alliées qui ont avancé à l'est du San ont été attaquées du nuit sur tout le front par de gros effectifs russes; l'ennemi, qui nous était supérieur en nombre, a surtout essayé de progresser dans la région de la Lubaczowka inférieure. Nos troupes ont repoussé toutes ses attaques en lui infligeant des pertes très fortes; à plusieurs endroits, l'ennemi s'est retiré en pleine déroute. En aval de Sienawa, sur le San inférieur, d'autres attaques des Russes ont échoué également. Pendant ce temps, sur le front, nord de Przemysl, des troupes bavares ont pris d'assaut 3 forts de la ceinture, fait 1,400 prisonniers et capturé 28 canons de gros calibre, dont 2 canons blindés. Au sud du Dniester, des troupes alliées de l'armée de Linsingen ont continué leur offensive contre la position de défense des Russes qu'elles ont vaincus; elles ont conquis Strij. L'ennemi bat en retraite vers le Dniester, 53 officiers, plus de 9,000 prisonniers, 8 canons et 15 mitrailleuses sont restés entre nos mains. Sur le Pruth et en Pologne, la situation n'a pas changé.

Front italien

Sur le plateau de Folgaria-Lavarone, le duel d'artillerie continue; sur la frontière de Carinthie et dans la région de Karfreit, les combats, peu importants, durent encore.

Communiqué turc.

CONSTANTINOPLE, 1^{er} juin. — Communiqué officiel du grand quartier général : Un croiseur français a bombardé à nouveau Boedroom à la côte près de Smyrne et endommagé quelques places de la côte, après quoi le navire se retira à nouveau. Nous n'avons pas eu de pertes d'hommes.

CONSTANTINOPLE, 31 mai. — Le grand quartier général : Sur le front des Dardanelles, l'ennemi a attaqué hier notre aile droite près d'Ari Burnu, mais il a été repoussé; il a eu une centaine de tués, sans compter ceux que l'on voit dans les vallées environnantes. Hier soir, l'ennemi a essayé de reprendre à l'improviste une partie des tranchées qu'il a perdues avant-hier au centre, mais il a été rejeté dans ses anciennes positions. Il a abandonné beaucoup de tués, d'armes et de bombes devant nos tranchées. Dans le secteur de Deddil-Bahr, il y a eu des fusillades et des canonnades de part et d'autre. Sur les autres fronts, rien d'important.

Manières de voir et Façons de penser

Il y a un an à pareille époque, nous nous apprêtions à émigrer au bord de la mer; le Kursaal d'Ostende inaugurait ses concerts et sa salle de jeux; les petits trous pas chers commençaient à se peupler, les gosses faisaient des trous dans le sable et les hôteliers combinaient des tarifs élevés.

D'autres partaient pour les bords de la Semois ou de l'Ourthe où gisent les truites argentées et les succulents barbeaux.

Cette année, nous resterons chez nous; nous cultiverons notre jardin urbain; nous ferons pousser de vagues plantes grimpanes dans des pots et nous ferons des pastorales en chambre.

Laërte, le père du sage Ulysse d'Ithaque, n'avait que treize poiriers dans son jardin, comme l'atteste l'Odyssée d'Homère, et il eût deux âges d'hommes en cultivant la vertu, seul bien qui donne le bonheur. Faisons comme Laërte, en cultivant des pots de senteur.

D'ailleurs, la culture en pots sur la tablette d'une fenêtre offre des agréments inconnus : d'abord, elle fait ressembler nos épouses et nos amies à la poétique silhouette de Jéruy l'ouvrière; elle permet d'arroser les passants, et concentre les pucerons, tandis que le parfum du réséda et de l'héliotrope se mariera fort harmonieusement avec l'odeur des carbonades flamandes.

Acceptons la vie comme elle vient : passons les soirs d'été autour de la table familiale, mais urbaine, à jouer à la manille ou aux dominos avec des amis très sur le volet, en buvant des vins de guerre qui n'ont qu'un

rapport très lointain avec le Massique et le Falernie chantés par le vieil Horace.

Nous trons en villégiature l'an prochain, à moins que ce ne soit l'année suivante ou l'année d'après.

M. S.

ECHOS ET NOUVELLES

Dans la Flandre Orientale
 Le Comité provincial de Secours et d'Alimentation de la Flandre Orientale vient de publier le rapport sur son activité pendant le mois de mars. Le Comité constate tout d'abord qu'aucune modification sensible ne s'est produite dans la situation de la province. L'industrie continue à travailler à temps réduit, épuisant les matières premières dont elle dispose sans être à même de les renouveler et l'ouvrier industriel voit approcher, non sans appréhension, le moment où les fabriques seront contraintes de chômer. Les ménages où l'on possédait quelques économies, celles-ci sont largement ébréchées et l'on sent qu'un état de gêne se manifeste, précurseur de dures privations. Partout enfin les provisions de vivres se consomment et sans les envois de la Commission for Relief in Belgium ce serait dans la contrée, sans aucun doute, la famine. Le prix du froment a malheureusement haussé de 4 centimes au kilo, et, comme il était prévu, la viande se fait rare; déjà sa valeur dépasse de 30 pour cent le taux normal. Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que la misère s'étende et que les besoins grandissent.

Pendant le mois de mars, il est entré dans les magasins du Comité un total de 11,295,690 kilos de marchandises, dont 5,997,390 kilos de froment, 2,593,221 kilos de farine, 527,640 kilos de maïs, 209,485 kilos de lard et 376,114 kilos de pois et haricots. En suite des instructions du Comité National, qui préconisaient la plus grande économie dans l'emploi des vivres, le bureau a fixé respectivement à 250, 200 et 175 gr. de pain la ration à accorder par jour et par tête d'habitant aux communes industrielles, semi-industrielles ou agricoles. Les magasins ouverts dans les différentes communes ont

toujours la même vogue, mais les approvisionnements sont, pour beaucoup de denrées, épuisés, et la clientèle se plaint. Les subsides en argent accordés par le Comité National dans le courant du mois de mars ont été, hebdomadairement, de la même importance qu'au cours du mois de février.

Le Comité National a fait, dans le courant de mars, à la Flandre Orientale, d'importantes expéditions de vêtements. Il a répondu ainsi aux vœux formulés à diverses reprises par les délégués des régions et les pauvres lui en sont sincèrement reconnaissants. On a ainsi disposé de 36,087 objets, d'une valeur approximative de 123,266 francs, qui ont été répartis entre les régions de la province.

L'arrivée de nombreuses caisses de vêtements expédiées par les Etats-Unis est annoncée comme prochaine. Ce sera une heureuse fortune pour toutes les régions d'obtenir les effets d'habillement qu'elles contiennent.

Enfin, deux groupements se sont constitués dans le courant du mois pour porter secours, par voie d'avances de fonds, d'une part, aux petits négociants, d'autre part, aux horticulteurs. Beaucoup de petits négociants possèdent des étendards qu'il leur est difficile, en ces moments troublés, de recouvrer; un Comité s'est formé pour leur procurer, sur ces créances, de l'argent. Quant aux horticulteurs qui, pour le plus grand nombre, n'ont pu vendre leurs plantes et sont par là même privés des ressources sur lesquelles ils comptaient pour continuer leur industrie, il y avait urgence de leur venir en aide. Un Comité s'est réuni à cet effet. Les deux groupements ont sollicité du bureau du Comité provincial sa garantie, à concurrence d'une somme à déterminer, pour la bonne fin des opérations de prêt et d'avances à négocier.

Mort d'un échevin d'Anvers

On annonce d'Anvers la mort de M. F. Van Kuyck, échevin des Beaux-Arts de cette ville; il fit partie, pendant cinq ans, de la Chambre des représentants; il était également membre du Comité de direction du Musée d'Anvers.

Une pauvre région

Nul ne pourrait parcourir les rapports du Comité de Secours et d'Alimentation pendant les mois de janvier et de février pour la région sud de la Flandre Occidentale, sans se sentir affligé. Aucune partie du pays ne fut sur la ligne du combat pendant un temps aussi long. En outre, par suite des difficultés de communication, le ravitaillement ne put guère être organisé qu'à partir du 20 janvier. Celui-ci dépendait primitivement de Bruges; il fallait de toute nécessité aviser à former à Courtrai un Comité autonome. C'est ce qui fut admis. Au début, des mécomptes de tout genre s'ajoutèrent malheureusement aux autres difficultés. Ce fut l'insuffisance de remorqueurs pour convoyer les allèges de Gand jusqu'à Courtrai. Ce fut ensuite un éboulement des berges du canal à Bossuyt et la nécessité d'aller procéder au déchargement à une distance aussi éloignée. Cependant, grâce à la persévérance des organisateurs du Comité régional, on put faire face aux besoins les plus urgents et parer au danger de la famine.

Depuis, la situation s'est améliorée quoique le maintien de la ligne de combat menace de ruine l'agriculture et épuise les dernières ressources en denrées et en bétail. Le ravitaillement en viande et en lait doit être assuré exclusivement par l'importation. Cependant, l'insaisissabilité des vivres fournis par le Comité National a été respectée par les troupes allemandes. Les soldats logeant chez les particuliers reçoivent directement leur pain à la boulangerie militaire et la farine pour les hôtels-restaurants et pâtisseries est vendue par l'autorité occupante à raison de 50 francs les 100 kilos sous le contrôle du Comité régional. Néanmoins, la distribution hebdomadaire de farine à la population civile a passé successivement de 289,652 kilos à 323,421 kilos, pour atteindre 385 tonnes fin février, et l'on prévoit bientôt une répartition hebdomadaire de 500 tonnes. Au 25 février, la situation du département d'Alimentation se balançait par une somme de fr. 1,876,935.71.

Les secours et vêtements ont été répartis moitié proportionnellement à la population et moitié proportionnellement aux charges d'assistance des communes. Dans la plupart se trouvent un grand nombre de réfugiés des localités voisines. Ainsi, de plus grands maux ont été épargnés à ces compatriotes si durement éprouvés.

Le Touring Club de Belgique

organisé, pour dimanche 6 juin, l'excursion ci-après : Tervueren, Chemin des Loups, Bois des Capucins, Dronkenden, Lisière de la Forêt de Soignes, panorama, Yzer, vallée du Nullebeck, Hultkenberg (repas et repos); retour par la vallée de l'Yssche, Overysche, en tram d'Overysche à Groenendaal (repas), puis à travers la forêt de Soignes vers Boitsfort. Trajet environ 18 kilomètres. Se munir de vivres. Tram spécial jusqu'à Tervueren, départ du Treurenberg, à 8 heures du matin (heure belge). Retour vers 7 heures à Boitsfort. Inscriptions au Touring Club jusque vendredi, à 4 heures du soir (heure belge).

Des réfugiés de Charleroi

se sont présentés cette nuit au commissariat de la rue du Poinçon, à Bruxelles, afin d'y trouver à loger et à manger. Ils étaient exténués de fatigue.

Les amis de la forêt

Voici la liste des excursions organisées par la Ligue des Amis de la forêt de Soignes pour le mois de juin courant :

1. Le jeudi 3 juin, réunion à 10 heures à Boitsfort, à l'angle de la chaussée de La Hulpe et de la drève du Comte (arrêt des trams 30 et 31).

Itinéraire : Vallon des Enfants Noyés, vallon du Vuylbeek, ravins artificiels; fond des Bouleaux, repos; drève des Oseraies; vallon des Puits; pierre d'abornement de Charles-Quint et pierres tombales des prieurs de l'abbaye de Groenendaal; vallon des Palissades, repos; arbres géants; chemin de Beau-Chêne et à travers la futaie vers la Grande Epinette. Trajet complet : 12 kilomètres.

2. Le dimanche 6 juin, même rendez-vous, même itinéraire.

3. Le dimanche 20 juin, réunion à 14 h. sur la place Communale de Boitsfort. (Terminus des trams 30 et 31.) Itinéraire : Rue des Fougères; drève de Welriekende; vallon des Puits, repos; vallon des Fougères; vallon de Blanckelle; chemin des Faisans; sentier des Brâles vers les Grandes Floss et Rouge-Cloître. Trajet complet : 8 kilomètres.

4. Le mardi 22 juin, même rendez-vous, même itinéraire.

Société Royale des Conférences Agricoles et Horticoles d'Ixelles

Vendredi prochain, 4 juin, à 7 heures du soir (heure belge), dans le jardin de M. Brichard, avenue du Pesage, 59, à Ixelles, se donnera la cinquième leçon du cours d'arboriculture fruitière et de culture maraîchère organisé par la Société Royale des Conférences Agricoles et Horticoles d'Ixelles. Le professeur fera connaître à ses nombreux auditeurs les parties de la fleur, la taille d'été du poirier et les entretiens sur les soins à donner au jardin légumier en juin.

Rélevé statistique des écrous du mois de mai 1915

Ecrous pour vagabondage, 4; circulaire du procureur général, 24; nuit sur demande, 3,200; soupçonnés de vagabondage (disposition de la 7^e div. A.), 336; mesure sanitaire (femmes de mauvaises mœurs), 82; mesure de police, 142; mauvaises mœurs, 3; ivresse publique, 75. Total, 3,982 écrous.

Journées de présence avec nourriture : pour vagabondage, 4; circulaire du procureur général, 24; nuit sur demande, 3,200; soupçonnés de vagabondage (disposition de la 7^e div. A.), 336; mesure sanitaire, 82; mesure de police, 142; mauvaises mœurs, 3; ivresse publique, 75. Total, 3,982 journées.

La moyenne a été de 19 4/7 écrous par jour.

Société bruxelloise

Cette œuvre d'encouragement et de relèvement intellectuel et moral de la classe ouvrière, dont nous avons déjà parlé et qui a été créée sous la présidence d'honneur de M. Jacquemais, échevin de l'Instruction publique, et placée sous le haut patronage de la légation du Chili, a complètement réussi. Une foule attentive se presse deux fois par semaine, le lundi et le jeudi, dans le préau de l'école n. 7, rue Haute, 255, témoignant par son assiduité et par ses applaudissements le grand intérêt qu'elle prend à ces séances

instructives et artistiques.

Le but des organisateurs a donc été atteint. En les félicitant des résultats obtenus, il faut rendre justice à tous ceux qui ont secondé leur zèle et parmi lesquels nous nous plaisons à citer MM. Rijmers, Méland, Harroy, du Chastain, Braham, Bellot-Thibaut, Brobart, Capart, etc.

La soirée du 20 mai a été particulièrement brillante. La jeune et déjà célèbre violoniste Mlle Henriette Merck avaient consenti à illustrer la caverne de M. du Chastain sur « Le Théâtre du peuple ». On leur a fait une ovation ainsi qu'à la chorale ouvrière la Gaîté Renaissance de Bruxelles, qui prêtait son concours à cette belle séance.

A propos du chômage

Il serait utile que l'on s'occupât un peu de l'artisan qui exerce son métier chez lui, c'est-à-dire de celui qui ne dépend que de lui-même. C'est une situation très curieuse qui lui a été faite par la guerre. Curieuse en ceci : c'est que, si le menuisier, cordonnier, etc., a encore un peu d'ouvrage, ce travail ne suffit pas pour le faire vivre, ainsi que sa famille et qu'il ne peut pas profiter des secours de chômage. S'il a de la besogne aujourd'hui, il n'est pas assuré qu'il en aura encore demain ou les jours suivants. C'est pour cela que le comité de chômage a euevrait pas faire tant de difficultés pour prêter son secours à cette partie de la société. Remarquons que l'artisan, c'est-à-dire l'homme que nous voulons mettre en évidence, ne se considère pas comme étant la même chose qu'un ouvrier d'usine qui va tout bonnement, sans se gêner, à la soupe communale. Cet homme se considère, ainsi qu'en temps ordinaire, comme un patron, et il est gêné d'aller à la soupe. A-t-il tort ou a-t-il raison ? Que le lecteur en décide. Ce qui est clair, c'est que le comité de chômage pourrait prendre des mesures pour l'aider; on doit comprendre qu'un artisan dans cette situation actuelle, ne sait pas faire de réponse décisive en ce qui concerne son travail, puisque, comme nous l'avons déjà dit, s'il a de l'ouvrage aujourd'hui, il n'est pas certain d'en avoir demain. Il ne peut pas dire : Je n'ai pas d'ouvrage, lorsqu'une besogne vient peut-être d'arriver à son domicile pendant son absence. Si cet homme est aidé par le comité de secours, il sera grandement soulagé, et s'il a encore un peu d'ouvrage, de temps en temps, tant mieux, sa situation si précaire deviendra plus solide. Pour ces modestes artisans, on fait surgir un tas de difficultés, tandis que celui ayant un certificat de chômage est admis immédiatement à profiter des secours qu'on donne. Il y en a qui abusent de cela.

J'ai entendu causer d'un chômeur qui, propriétaire de plusieurs maisons, dont il touche régulièrement le loyer, va à la laisse de chômage, comme s'il allait toucher les intérêts d'un capital qu'il y aurait déposé. Tout simplement. Il n'y en a pas mal dans ce cas.

Espérons que le comité de chômage examinera attentivement les abus qui se produisent et qu'il interviendra là où un secours serait nécessaire.

Le prix de la viande au moment de la bataille de Waterloo

Il est intéressant de comparer les prix de gros de la viande, sur les marchés de Londres, durant l'année de Waterloo, il y a un siècle, avec ceux d'aujourd'hui. Les prix dénotent une hausse de fr. 3.55 par « stone » (8 livres anglaises) pour la viande de bœuf de provenance anglaise et écossaise; de fr. 1.25 par « stone » pour le porc. Les chiffres comparatifs suivants, par « stone », sont fort intéressants :

Bœuf, en l'année de Waterloo (26 juin - 3 juillet), 4.60 à 5.85 fr., contre, en 1915, 8.15 à 8.55; mouton, 5.00 à 5.85, contre 7.90 à 8.35; agneau, 5.95 à 8.00 contre 8.35 à 9.20; veau, 5.00 à 6.70, contre 8.35 à 9.20; porc, 5.55 à 6.70, contre 7.10 à 7.30 fr.

Des poissons bizarres

Il existe certains poissons, de dimensions assez faibles à la vérité, mais vivant en troupes considérables et d'une férocité telle qu'ils constituent un danger permanent, non seulement pour les animaux domestiques, mais pour les baigneurs ou pour tous ceux qui tombent à l'eau d'une façon accidentelle. On désigne ces terribles bestioles sous le nom de Piranhas ou de Corbées. En réalité, ils appartiennent scientifiquement au genre Serrasalmo, de la grande famille des Characiniens. L'une des espèces les plus redoutables porte le nom de Serrasalmo piraya. Ce sont des poissons au corps court, comprimé, assez élevé et couvert de petites écailles argentées. Par leurs formes et leurs dimensions, ils rappellent assez nos brèmes. C'est leur dentition qui rend ces animaux si dangereux. Les dents sont peu nombreuses, larges, comprimées, triangulaires; leur bord est nettement tranchant, parfois denticulé avec ou sans lobe latéral. Le corbe attaque les baigneurs auxquels il emporte souvent des morceaux de chair considérables. Lorsqu'on n'est que légèrement blessé, on a de la peine à sortir de l'eau.

A côté du poisson anémonephage, nous avons maintenant le poisson « affectueux ». Qui diable aurait pu croire que les poissons étaient capables d'affection ? Le fait est pourtant parfaitement exact. Un Anglais habitant Stockfield ayant pris, il y a quelques années, une petite truite de quelques centimètres de long seulement, résolut de la garder et la plaça dans un étang naturel dont l'eau se renouvelait constamment, car, on le sait, la truite ne vit que dans l'eau courante. Aujourd'hui, le petit poisson est devenu grand, mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il est parfaitement apprivoisé. Le matin, quand son maître vient le voir, il s'approche à son appel, nage à la surface de l'eau et prend la nourriture de sa main. Ce qui prouve que le poisson reconnaît son ami, c'est que, si un étranger s'approche avec lui, aussitôt il s'enfuit à travers les rochers qui parsèment le petit étang et ne consent à revenir que lorsque la personne étrangère s'est éloignée. Le seul moyen qui permette d'asseoir un curieux spectacle de ce poisson venant, pour ainsi dire, manger dans la main, est de se cacher à sa vue. On n'a pas pu déterminer s'il reconnaît son maître à la vue ou à sa voix. Mais ce qui semble bien établi par les faits, c'est que ce poisson reconnaît et affectionne celui qui le nourrit.

Une soirée de charité

La Maison de Verre, 27, rue du Fossé-aux-Loups, organisée, pour le vendredi 4 courant, une soirée de gala au profit de l'œuvre de la Cantine du Soldat Belge. La gracieuse et jolie danseuse du Théâtre Royal de la Monnaie, Mlle Paulette Verdoot, y prêtera son gracieux concours. Mlle Paulette Verdoot, dont la contribution à tout ce qui touche la bienfaisance, n'a jamais été discutée, s'est offerte spontanément à danger et elle nous promet des merveilles à cette occasion. La séduisante artiste, une des meilleures protagonistes de l'art chorégraphique, nous a composé un programme hors pair et ses nombreux admirateurs ne manqueront pas d'aller l'applaudir. Au programme de la soirée : première représentation de la nouvelle version de « Quelle nouvelle donc ? », la spirituelle et jolie revue d'André Haes, complètement rajournée et complétée par un acte totalement nouveau. M. Arthur Devère, le comique choyé des Bruxellois, s'y dévouera sans compter et on lui a confié, à bon escient d'ailleurs, le soin d'égayer la salle par ses créations léopoldines. Rappelons que la soirée commencera à 7 h.15 (heure belge) très précises. Le bureau de location est ouvert dès à présent et il est prudent d'y passer au plus vite.

Une trouvaille remarquable à Amsterdam

Du « Tijd » : A côté de la Maison de Bussy, Rokin, 60, des ouvriers sont en train d'ériger un nouveau bâtiment. Vendredi, un des ouvriers heurta, à une profondeur de trois mètres, un objet dur. Bientôt on s'aperçut qu'il avait brisé un pot en grès contenant une grande quantité de pièces de monnaie en argent et or du moyen âge. En les examinant de plus près, il apparut qu'il s'agissait d'un trésor de plus de 800 pièces de monnaie de Hollande, de Zélande, de Brabant, des Flandres et de Gueldre. Il y en a de temps de Jean de Bavière, de Philippe le Bon, de Jean des Flandres, d'Albrecht de Bavière, de Reinold et d'Arnold de Gueldre. Ce sont surtout celles de Giesbert van Broekhout, seigneur d'Anhalt, de Frédéric van Blankenheyn, et de Jean van Haynsberg, seigneur de Schoonoort, qui attirent l'attention. Ces nobles avaient obtenu de leur suzerain le droit de battre monnaie. Il y avait encore plusieurs « gros » au lion flamand et d'Aix-la-Chapelle, outre quelques exemplaires de la monnaie moyenâgeuse des « Rozebekers ».

Reprise des transports de marchandises entre la Suisse et l'Italie

La brusque interruption du trafic entre l'Italie et la Suisse après la déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, avait porté un coup formidable à la vie économique de la République Helvétique. Elle se vit coupée de toutes les communications avec les ports, dont elle tire la plus grande partie de ses subsistances. Des négociations, engagées tout de suite pour remédier à cet état de choses désastreux, ont abouti à un arrangement qui sauve la situation. Les marchandises retenues dans les gares italiennes seront immédiatement envoyées à leurs destinataires suisses.

Le testament d'Alfred Vanderbilt

Le testament de Vanderbilt, le multimillionnaire qui périt dans le naufrage du « Lusitania », est maintenant rendu public à New-York. Il n'a aucune donation aux œuvres de bienfaisance; la deuxième femme que M. Vanderbilt avait épousé en 1911 a été mise en possession de la majeure partie de la fortune, ainsi que des palais de Vanderbilt à Londres, notamment Gloucester House. Son fils du premier lit, William Vanderbilt, reçoit l'usufruit d'une somme de cinq millions de dollars et les propriétés ainsi que les droits dans les entreprises de transport bien connues Londres-Brighton. La moitié de la fortune, soit 15 millions de dollars, revient aux enfants du second lit, Alfred et Georges.

La Vie en Province

A NAMUR.

De notre correspondant particulier : Sur le versant de la Citadelle, penchant du côté de la Meuse ont été construits, naguère, des tunnels profonds qui livrent passage à une ligne de tramways électriques. Il y a là des murs très hauts, des terrasses à pic, en un mot des précipices dont la profondeur atteint parfois quinze mètres. Au flanc du même coteau s'élève la jolie villa de l'Institut Hydrothérapique, où les neurasthéniques vont accomplir des cures en plein air et en pleine verdure. Vendredi dernier, un pensionnaire de cet établissement, Mlle de Lindelette, se promenant dans les environs de la villa, accompagnée d'une religieuse, quand soudain, à la suite de circonstances restées mystérieuses, elle tomba d'une terrasse très haute et vint s'abîmer sur le sol. Elle fut relevée dans un triste état, les membres fracturés et portant des contusions sur tout le corps. Mlle de Lindelette est âgée d'environ 35 ans.

Parmi les affaires jugées au cours des dernières audiences du Tribunal correctionnel de Namur, les deux suivantes sont à retenir :

Un nommé Louis Bernard, se disant courtier en Bourse, domicilié à Bruxelles, avait trouvé un bon truc pour se faire rapidement des rentes. Il avait fait insérer dans un journal bruxellois, en 1912 — car les faits datent de si loin — une annonce par laquelle il informait le public qu'il jouait à terme, avec succès certain, et qu'il assumait d'ailleurs toute responsabilité au sujet des pertes, qui ne se produisaient qu'une fois sur mille, affirmait-il. Bernard reçut la visite d'un jardinier bénévole des environs de Namur, Emile De Kreussens, qui lui confia cent francs en échange de la promesse de recevoir un bénéfice de 10 francs par semaine. Le jardinier, la semaine suivante, entra en effet en possession de dix francs envoyés par Bernard, et voyant les bons résultats de la combinaison, envoya encore à ce dernier une action valant 400 francs, à faire fructifier dans les mêmes conditions. Dès lors, De Kreussens n'osait plus parler de Bernard. Celui-ci, qui est intoxiqué de morphine et de cocaïne, disent les médecins, ne peut être considéré que comme ayant une responsabilité atténuée. C'est pourquoi le Tribunal ne l'a condamné qu'à un mois de prison plus 25 francs d'amende.

L'autre affaire est plus lamentable. Une pauvre fille mineure, séduite par son beau-père, qui a abusé d'elle pendant plusieurs années, s'est livrée à la prostitution, encouragée dans cette voie par un cafetier, Jean-Baptiste Bolle, détenu, et au su de la mère, Catherine Dounont, épouse Bontemps, qui a toléré cette débauche de sa fille pour sortir de la misère qui la tenait. Le Tribunal a condamné Bolle à un an de prison, 1,000 francs d'amende ou trois mois de prison subsidiaire, et l'épouse Bontemps à six mois de prison. L'interdiction des droits a été prononcée contre les deux condamnés.

En modification de l'arrêté de police du 13 novembre 1914, pour les confins du gouvernement de Namur, les prix suivants (maximum) des viandes ont été fixés : Bœuf, filet fr. 3.40 le kilo, cuisseau (partie postérieure) 3.40, aloyau 3.20, côtes pour bouillon 2.80, côtes 2^e choix 2.40, côtelettes 2.40, poitrine 1.90, chair des os (1^{er} choix) 2.40, id. 2^e choix 1.00, flanc 2.40, nuque 2.20, langue entière 2.00, id. nettoyée 2.20, tétine entée 2.00, foie 1.40, ficassée 0.75, grasse 2.50, grasse fondue 2.60, hachis 1.40; — veau, les mêmes prix, augmentés de 0.10 au kilo; — porc : lard (gras ou maigre) 3.20, poitrine 3.20, filet 3.20, jambon désossé 3.40, jambonneau 1.60, côtelettes 1^{er} choix 3.20, id. 2^e choix 2.00, saucisses 1^{er} choix 2.60, id. 2^e choix 2.60. Les prix pour de meilleures pièces désossées sont libres. Les bouchers qui vendront à des prix supérieurs à ceux du tarif ci-dessus, seront punis d'une amende pouvant s'élever jusqu'à 1,000 francs ou trois mois de prison. En outre, le magasin pourra être fermé pendant un certain temps ou bien définitivement. L'arrêté est mis en vigueur à partir du 1^{er} juin 1915.

Concernant l'abattage des bêtes de boucherie, le gouvernement militaire de Namur a pris l'arrêté suivant : Toutes les bêtes de boucherie doivent être insensibilisées par un coup, avant une saignée. Il est défendu de suspendre les veaux avant qu'ils soient narcotisés ou bien de les souffler, afin de faire pénétrer de l'air entre la chair et la peau. Les contrevenants seront sévèrement punis.

Voici dans quels termes l'échevin ff. de bourgmestre de Namur, commente les mesures allemandes contre la rage : « Le gouvernement impérial a donné des ordres sévères pour prévenir la propagation de la rage. Tous les chiens errants, muselés ou non, seront saisis par des patrouilles militaires et enfermés à la caserne des lanciers. Les propriétaires pourront les réclamer à la dite caserne, si les chiens sont reconnus sains par le service vétérinaire de l'armée. Celui qui vient reprendre son chien, doit payer 10 mark. Passé ce délai, les chiens seront tués. J'invié donc la population à se conformer strictement à l'ordonnance du gouvernement de la province et je rappelle que l'on ne peut circuler avec des chiens, à moins qu'ils ne soient tenus en laisse ferme et en même temps munis de la muselière prescrite. »

A CHARLEROI.

De notre correspondant particulier : Contrairement à ce qui devrait se passer, les produits agricoles ne se vendent pas toujours à meilleur compte à la campagne qu'ailleurs. C'est ainsi que, dans certaines localités du pays de Beaumont, les pommes de terre ont été vendues dernièrement aux particuliers au prix de 28 francs les 100 kilos. Heureusement que peu de jours après, les magasins communaux en ont été pourvus et ont effectué le débit à raison de 15 francs les cent kilos.

A l'instar de ce qui se pratiquait à Liège et dans le but de remédier à l'insuffisance de la ration de pain, la Commission de Ravitaillement de Châtelineau s'est mise d'accord avec un négociant de la localité pour la fourniture hebdomadaire de 4,000 pains blancs de Hollande. La première vente s'est effectuée le 25 courant et a obtenu plein succès. Ce pain se vend au prix de 0.05 fr. le kilo, à raison de un kilo par ménage jusqu'à quatre personnes, et sa qualité est excellente.

A Gand la mise en marche de la ligne vicinale de Charlet à Fosses ? Tous les travaux sont terminés et, sans les événements actuels, la mise en marche était décidée pour fin août 1914. Rien ne paraît s'opposer à l'exploitation de cet embranchement et il serait étonnant de rappeler les services immenses que cette ligne pourrait maintenant rendre, car elle faciliterait beaucoup les transactions de notre pays avec la région agricole de Fosses-Dinant.

Une œuvre intéressante qui, malheureusement, n'a pas obtenu ici le légitime succès et l'encouragement qu'elle mérite, est celle du Coin de Terre. A part quelques communes, les autres localités n'ont même pas songé à l'institution de cette œuvre d'assistance. Parmi ces quelques com-

munes privilégiées, citons particulièrement Marcinelle, où le Coin de Terre brille dans toute sa splendeur. 800 jardins ont été répartis. S'il y a lieu de féliciter sans réserve les membres du Comité de l'œuvre, il serait injuste d'en oublier les bénéficiaires qui ont déployé un courage surhumain pour approprier à la culture des terres qui, auparavant, ne constituaient que bruyères, monceaux d'immondices.

Notre population ouvrière a accueilli avec plaisir l'annonce du paiement des indemnités de chômage. En présence des instructions rigoureuses et formelles du Comité National, il est à espérer que l'observation stricte et impartiale de ces conditions fera disparaître le plus grand nombre d'abus. Il paraît que le paiement de ces indemnités va s'effectuer au moyen de bons échangeables contre marchandises à se pourvoir au magasin communal. Cette opération ne serait que très naturelle si tous les magasins communaux détiennent les produits élémentaires d'alimentation. Il n'en est malheureusement pas ainsi et la plupart d'entre eux ne vendent que les pommes de terre, cassonade, haricots et conserves. Si ces produits ont une grande valeur nutritive, il n'en est pas moins vrai que l'alimentation rationnelle exige les concours d'autres éléments. Rien ne devrait donc empêcher les magasins communaux de débiter toutes les denrées coloniales, tels que cafés, chicorées, sucres divers, huiles alimentaires, beurres, etc. Les bénéficiaires des indemnités de chômage pourraient alors plus facilement échanger leurs bons de secours contre ces produits de nécessité journalière. Pourquoi donc certaines Commissions de Ravitaillement se montrent-elles inflexibles à la vente de toutes les denrées coloniales ? J'estime que la présence de négociants au sein de ces Commissions est des plus funestes et que l'influence de ces auxiliaires intéressés justifie toute l'opposition précitée. Le Comité National devrait mettre les commerçants au même pied que les mandataires communaux : s'il estime que la place de ceux-ci n'est plus aux Comités de secours, il devrait bien admettre que ceux-là n'auraient jamais dû s'introduire dans les Comités de Ravitaillement, où leur rôle est des plus intéressés. L'intérêt général ne peut être sacrifié aux intérêts de quelques-uns et nous espérons que le Comité National daignera solutionner cette question en excluant au plus tôt ces collaborateurs d'un dévouement plus que douteux. Cette question n'est d'ailleurs pas épuisée et nous reviendrons prochainement sur d'autres abus existants.

Le jeu de balle, ce sport si populaire dans notre pays et dont les joies obtiennent en temps normal les plus grands succès de foules, avait tout à fait disparu depuis le mois d'août dernier. En faisant abstraction de l'état actuel des choses qui exerce le rôle prépondérant dans cette disparition, une autre cause réside dans le fait que les parties de première force ayant des éléments sous les drapeaux sont désorganisées. Certaines sociétés dont l'effort est des plus louables, ont voulu associer le jeu de balle à la charité et dans ce but ont organisé quelques luttes entre parties d'aliés. Quoique d'un intérêt relatif par suite du manque de cohésion des parties, ces luttes ont attiré au moins quinze cents spectateurs chacune. Cette initiative mériterait encore plus d'encouragement si les joueurs, tenant compte des circonstances malheureuses que nous traversons, se contentaient d'un jeu plus modeste.

C'est toujours le calme le plus complet dans l'industrie. Les charbonnages ont encore jusqu'à nouvel ordre leurs expéditions suspendues tant par chemin de fer que par bateaux. Quant aux autres industries, inutile de dire que leur fonctionnement est rendu tout à fait impossible.

Nouvelles publiées

par le

Gouvernement Général allemand

LONDRES, 1^{er} juin. (Reuter.) — On annonce officiellement que si Edward Grey, sur le conseil des médecins, interrompra quelque temps ses travaux afin de pouvoir négocier sa vue. En son absence, lord Crewe s'occupera d'affaires étrangères, au besoin avec l'aide de lord Landsdowne.

STOCKHOLM, 31 mai. — Le « Dagen » est le seul journal qui commente le discours du chancelier de l'empire allemand. Il écrit : On ne peut définir plus fièrement et plus clairement ce qu'une grande nation entend par « se mettre à l'abri des agressions ». Il faut être aveuglé par la colère pour ne pas témoigner de l'admiration, de la sympathie et de l'estime au peuple allemand. Le chancelier a traduit dans un langage empreint d'une puissante philosophie les sentiments du peuple allemand envers l'Italie, son nouvel ennemi.

BREST, 1^{er} juin. (Havas.) — Le capitaine du vapeur portugais « Cygne », allant à Nieuport, a déclaré que son navire avait été arrêté par un sous-marin allemand à 65 miles d'Ouessant. Les officiers du sous-marin vinrent sur le « Cygne », y prirent des vivres et enlevèrent certaines pièces de la machine. L'équipage eut 5 minutes pour mettre les canots à la mer. On attacha une cartouche de dynamite au flanc du navire. Le capitaine et les matelots virent sombrer le « Cygne » ainsi que deux vapeurs anglais. L'équipage d'un de ces vapeurs a été débarqué à Brest; on ne sait rien du sort de l'autre.

COPENHAGUE, 1^{er} juin. — Le capitaine du vapeur danois « Seborg » télégraphie à ses armateurs, la Société de navigation « Dannebrog », que son navire, allant de Copenhague à Newcastle avec du lest, a été torpillé, le 30 mai devant Newcastle. Tout l'équipage a été sauvé par le vapeur « Tore Jarl ».

La fabuleuse Aventure d'une Modiste australienne

Nous ne devrions peut-être pas vous conter cette histoire, car, tout en étant très morale, elle est empreinte d'une certaine immoralité. Mais elle ne manque pas de romanesque et nous vous la devons à ce titre.

La voici telle que l'a contée elle-même miss Mabel Hopkins :

Je suis une enfant trouvée. Les membres de ma famille — la grande famille universelle des vagabonds — ne sont généralement pas riches. Je ne suis pas riche.

Quand je fus en âge de gagner ma vie, on m'apprent un métier. L'Australie n'est plus depuis longtemps le pays enchanté où il n'y a qu'à se baisser pour ramasser de l'or. Il est dur pour une femme seule d'y gagner assez d'argent pour se suffire à soi-même, surtout quand elle a des goûts dispendieux.

J'ai toujours pensé que mes parents devaient être riches et habitués au luxe, car j'ai, d'instinct, l'amour de tout ce qui est confortable, beau et très cher.

Je choisis le métier de modiste parce que j'avais du goût et que je préférais vivre au milieu de jolies choses, manipuler des rubans, des soies, des plumes gracieuses, plutôt que des machines à écrire ou des appareils téléphoniques.

Pendant six années, je vécus ainsi sans joies, mon imagination travaillant avec fièvre, parvenant tout de même parfois à oublier les conditions dans lesquelles je vivais et me passionnant pour la lecture.

Combien j'en ai vu, tandis qu'assis dans ma petite chambre de pension de famille où j'habitais, je songeais interminablement; combien j'en ai vu de ces beaux chevaliers casqués de fer, empanachés de plumes blanches, qui venaient délivrer, dans un château défendu par d'épaisses murailles, la dame de leurs pensées ! Pour moi, les murailles existaient bien : c'étaient ma pauvreté,

mon manque de relations, la médiocrité de mes occupations. Seul le chevalier n'existait pas. Il ne viendrait jamais, ou alors c'est moi qui ne le trouverais pas assez beau.

« Je n'étais pas plus laide qu'une autre, mais ma condition m'obligeait à me vêtir fort modestement. Avec du linge fin, de jolies toilettes, des bijoux, des mains non abîmées par le travail, j'aurais été heureuse. Je n'avais qu'à regarder mes bottines ressemelées, mes gants de fil, mon petit bracelet d'argent pour me sentir lasse, lasse, jusqu'à désirer mourir.

« Peu à peu, ce découragement devint si fort que je sentis la nécessité d'en finir. A quoi m'aurait servi de travailler trente, quarante ans, puisque je n'étais pas, puisque je ne pouvais pas connaître le bonheur. Je sentais peser terriblement sur tout mon être le poids de l'hérédité. Faite pour commander, pour être servie, choyée, adulée dans un milieu de luxe, je ne pouvais supporter la meurtrissure de mes chaînes et de mes entraves.

« Et voici ce que je décidai :
« Je travaillerais de toutes mes forces et de tout mon courage assez longtemps pour économiser une bonne petite somme d'argent, 5,000 ou 6,000 francs, par exemple. Je possédais déjà quelques économies. Ce serait une affaire de trois ans peut-être. Alors, avec cet argent, je vivrais richement, princièrement, pendant autant de jours que cela serait possible, puis je me tuerais.

« Je mis exactement trois ans et sept mois à faire la somme. J'avais vingt-quatre ans. J'offris ma démission à la modiste qui m'employait, à la stupefaction de mes camarades.

« Alors, je commençai une tournée dans les grands magasins d'Adélaïde : le linge d'abord, des chemises, des pantalons, des jupons froufrouants dont je palpais les dentelles avec frénésie. Et puis des bas de soie, des chaussures fines, des toilettes molles épousant bien les formes du corps.

« Je m'aperçus que si je voulais des bijoux, je n'aurais plus le sou le soir même, et je me résignai à ne porter que des fleurs.

« Mon désir était de gagner Sydney. Je retins une chambre par téléphone dans l'hôtel le plus chic et pris le train.

« Mais voilà bien une autre affaire. Sur le quai de la gare, vingt reporters et photographes m'attendaient. J'avais eu l'imprudence de confier mes projets à une amie. Grâce aux journaux, personne ne devait ignorer mon équipée.

« A peine étais-je arrivée à Sydney que le directeur d'un music-hall m'offrait 200 livres pour faire une conférence.

« — Une conférence ? Mais je n'en ai jamais fait.

« — Ça n'a pas d'importance. Vous parlerez de vous et des raisons qui dictent votre conduite.

« Les 200 livres me tentèrent. Je parlai bravement pendant deux heures, interrompue à chaque instant par les huées du public. On me reprochait de manquer de courage, de faire du bluff, d'être une paresseuse.

« — J'ai prouvé, dis-je, que je ne suis pas une paresseuse en gagnant ma vie toute seule pendant près de dix ans. Mais j'estime que je puis disposer de ma personne. La vie me déplaît, je me tuerais.

« Mais, au lieu de diminuer, mon petit pécule augmenta, car plusieurs autres propriétaires de salles m'engagèrent pour des conférences. Les pouvoirs publics vinrent me dire la hola, m'accusant de prêcher l'immoralité. Je prévoyais déjà la fin de ma carrière quand l'un de mes auditeurs, riche négociant en laine, m'offrit délibérément sa main.

« Il n'était peut-être pas beau comme les chevaliers de mes rêves, mais correct, distingué, très bon... et il arrivait là en *deus ex machina*, d'une façon tout à fait romanesque.

« Maintenant, je m'appelle mistress Vanigan. Je n'avais pas d'arrière-pensée en partant pour Sydney. Je me serais tuée après avoir donné mon dernier penny. Le destin ne l'a pas voulu. Vivons notre destinée. »

FAITS-DIVERS

Mort subite. — M. Van Volckxom sortait hier midi du Palais de la Gloire dont il est administrateur, lorsqu'il s'affaissa sur le trottoir. Transporté à l'hôpital St-Jean, il ne tarda pas à succomber.

Vol. — Des voleurs se sont introduits, rue Archange, dans la maison de M. Patris, rédacteur au « Soir », qui se trouve au Havre depuis le commencement de la guerre. Les cambrioleurs ont pillé toute la maison. Ils sont entrés par le soupirail de la cave.

Accident de tram. — Un tram venant de Vilvorde est entré en collision, à la place Rogier, avec un camion, qui a été

complètement démolí. Le cheval a été grièvement blessé, mais le camionneur en a été quitte pour une chute sans gravité.

Accident mortel. — M. Théodore V., inspecteur des ponts et chaussées à Louvain, en sautant d'un tram en marche, rue du Roi, est tombé dans une tranchée assez profonde, creusée pour le placement d'une conduite d'eau. Au moment où il se releva, un tram venant en sens inverse l'atteignit à la tête et lui fit une blessure très grave. Il a été transporté à l'hôpital.

Vol de vin. — Lundi, des individus ont pénétré dans le presbytère de Wimmerting et y ont enlevé une cinquantaine de bouteilles de vin. Les voleurs sont entrés par le soupirail de la cave.

Un escroc. — Depuis quelques semaines, un individu se présente chez les fermiers des environs de Bruxelles et leur propose de la farine ou du maïs à vendre à un prix assez bas. Avant de livrer la marchandise, le peu scrupuleux personnage exigeait la moitié du prix de vente, l'autre moitié devant être payée à la livraison de la marchandise. Naturellement, une fois en possession de cette première moitié, il ne donnait plus signe de vie. Dimanche, cet individu a fait une nouvelle victime : M. Callebaert, de Belleghem, auquel il devait livrer 200 kilos de maïs. L'escroc donne naturellement une fausse adresse. Que les paysans se méfient !

L'assassinat de l'avenue Van Volckem. — Dimanche dernier, le parquet a fait une enquête sur les lieux du crime. Les témoins du drame ont été interrogés. D'après la servante, l'assassin serait âgé d'une vingtaine d'années ; il a le visage complètement rasé et est de taille moyenne. Il portait un chapeau mou et présentait très bien. Un mandat d'arrêt a été lancé contre l'assassin.

Vol. — La nommée T.C., a été délestée, rue du Marché-Charbon, de son porte-monnaie. Le voleur est inconnu.

Exploit de pochards. — Un certain D.G., de la rue de l'Escaulier, s'est battu furieusement cette nuit avec une dizaine d'autres individus en état d'ivresse. La police a dû intervenir pour les séparer.

Mort subite. — Hier, vers 10 heures du matin, le nommé Henri Cosyns, ouvrier électricien, s'est affaissé subitement dans la maison où il travaillait. Longue rue de l'Évêque, à Anvers. Un médecin appelé sur les lieux n'a pu que constater le décès.

Un malin. — La police fut avertie par un habitant de la rue Cop, à Hoboken, qu'on lui avait volé des valeurs pour une somme de 6,000 francs. Une enquête fut ouverte et l'on eut bientôt la certitude que rien n'avait été volé et que les objets disparus avaient été bel et bien vendus par le plaignant.

Emile DE GRAEVE

Agent de change agréé à la Bourse de Bruxelles
135, Boulevard Anspach, 135, BRUXELLES.

Achat et vente de titres. Change. Paiement de tous coupons.

Renseignements gratuits. De 9 à midi et de 2 à 5 heures. (58)

Finance et Commerce

Il y aura bientôt un an que la guerre arrête et paralyse les affaires. Beaucoup d'entreprises industrielles, de transports et autres, souffrent momentanément de cet état de choses. Mais après la conclusion de la paix, nombre de celles-ci peuvent espérer une amélioration plus ou moins rapide de leur situation. Jusqu'à présent, le public n'a pu obtenir des renseignements sur la marche de la plupart de ces affaires, dans lesquelles il a ses capitaux engagés, à défaut de la publicité habituellement pratiquée avant la guerre, et aujourd'hui suspendue sans raison, par leurs dirigeants. Affolés, pris de panique, ne possédant que peu de facilités de communication, ce public se trouve désorienté et dans un état d'esprit tel que, lors de la reprise des transactions boursières, il risque de ne pas à même d'apprécier avec suffisamment de sang-froid et en toute connaissance de cause, les difficultés financières et autres dans lesquelles se sont débattus, au cours de la guerre, les dirigeants de ces sociétés. Dans ces conditions, il est fort à craindre que le capitaliste cherchera, dès la réouverture de la Bourse, à réaliser nombre de bonnes valeurs de son portefeuille. C'est pourquoi, dès maintenant, il faut préparer le public à apprécier sagement la situation et lui laisser entrevoir les mesures efficaces pour y porter remède. Le moyen est tout indiqué : c'est que nos établissements bancaires, sociétés industrielles, de tramways, etc., lui communiquent, par la voie de la presse, le plus de renseignements possible sur la marche de leurs affaires.

— A la Bourse de Paris, la Rente Belge se maintient au cours de fr. 61.50.

— Constatons avec plaisir que le mouvement de grève des mineurs liégeois, dont nous avons entretenu récemment nos lecteurs, est enrayé. Le travail reprend régulièrement partout.

— La Société des Installations Maritimes de Bruxelles paie le coupon de ses obligations à la Caisse du Crédit Général Liégeois.

— Le coupon numéro 59 de l'Asturienne des Mines, est payable par cent francs, à la succursale de Bruxelles de la Banque de Paris et des Pays-Bas, et chez MM. de Mélotte et Cie, à Liège.

Gossardierff-Batrak. — Bilan au 31 mai-15 juin 1914. Bénéfice d'exploitation et produit net des terres, fr. 910,916.45. Après amortissements et impôts, un solde bénéficiaire de fr. 482,960.78 est porté en amortissement sur concession expirant le 10-25 décembre 1919.

Charbonnage des Produits. — Bilan au 31 décembre 1914.

— Butwell est aujourd'hui en France : comprenez-vous ? Et Sabine raconte comment l'ancien trappeur avait dû son salut et ses immenses richesses aux Peaux-Rouges, ses alliés.

— Mais comment savez-vous tout cela ? demanda vivement le marquis.

— Je le sais : qu'importe comment je l'ai appris ! répondit la dame en gris.

Puis elle ajouta :

— Ce Butwell n'est venu en France que pour se venger de vous : c'est lui qui, avec son or, a soulevé la population de Marners contre votre tante et votre fille, lui encore qui, cette nuit, a voulu incendier le château.

— Mais pourquoi, au lieu de s'attaquer à des femmes, ne s'attaque-t-il pas à moi ? S'il a juré ma mort ; pourquoi ne me fait-il pas assassiner ?

— Il n'attendra à vos jours que si certaines circonstances venaient à se produire.

— Et quelles sont ces circonstances, Madame ?

— Je ne puis vous les faire connaître ; d'ailleurs, elles ne se produiront pas, et, par conséquent, votre existence n'est point en péril.

— Mais alors quel est donc son projet ?

— Il veut vous obliger à conduire votre fille à Paris. Une fois là, il deviendra le maître absolu de votre sort et, sans vous luer, il vous torturera dans la personne de votre enfant.

— Mary ! ma chère Mary !... Oh ! qu'il ne s'attaque point à elle, car il me trouverait debout devant lui ! Et, qu'il prenne garde : cette fois, je le jure, la mort ne l'épargnera plus en proie.

— Les vôtres seraient vaincus si vous acceptiez le champ d'or sur lequel il veut vous amener. Butwell serait plus fort que vous ; ces bandes rouges de je ne sais où, qui ont éprouvé la province en se rendant à Paris, sont à sa solde. Que pourriez-vous, seul, contre lui, contre eux tous ? Vous succomberiez, et votre défaite aurait pour résultat de faire tomber votre fille entre ses mains.

Sabine, à mesure qu'elle parlait, s'était animée, et sa voix peu à peu avait repris son timbre habituel.

Le marquis de Saint-Céran n'avait point remarqué d'abord ce changement ; mais, par intervalles, cette voix qui lui arrivait claire et distincte à travers la voile, avait fini par le frapper ; il lui semblait que déjà il l'avait entendue.

Bientôt le doute fit place à la certitude, et, plusieurs fois, il faillit interrompre sa visiteuse et lui crier : « Je la reconnais, tu es Sabine ! tu es celle que j'ai tant aimée, tant pleu-

Bénéfice de 270,000 francs. Dividende de 50 francs par action. Solde à nouveau, 70,000 francs.

(Reproduction interdite.)

Paul Walzky.

TRANSACTIONS FINANCIÈRES

Actions à vendre : 2 Banque de Flandre ; 4 Concorde ; 30 fondateur Economiques Nord ; 200 dividende Tramways Buenos-Ayres ; 5 privilégiés Tramways de Sofia.

Obligations à vendre : 4 Eaux San Antonio 4 p.c. ; 4 Madeira-Mamoré 5 p.c. or ; 1 Tramways de Kazan 5 p.c.

Sommes acheteurs : de 1 action Bonne-Espérance et Lan-

busart.

Pour prix et conditions, écrire ou s'adresser au COMPTOIR BELGE DE BOURSE, négociation de tous titres, 7, rue d'Assaut, Bruxelles (Caisse de 10 h. à midi). (301)

Liste officielle des officiers et soldats belges morts au champ d'honneur.

(Suite)

Jenot, caporal, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
55861. Jordens, soldat, Anvers, 9-10-1914.
58135. Lamot, soldat, 3, Cognelée, 22-8-1914.
Laner, Jean, soldat, 2/4, Herfelingen, 30-11-1914.
56105. Lanotte, Ed., soldat, 1/2, Kaeskerke, 30-10-1914.
56307. Lauren, Ernest, soldat, 1/3, Pervyse, 30-10-1914.
Leboutte, Charles, soldat, 2/4, Seraing, 30-10-1914.
Lepère, soldat, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
54445. Lindekens, caporal, 3, Cognelée, 22-8-1914.
57185. Marit, Franc., soldat, 2/3, Nieupoort, 30-10-1914.
Martiny, soldat, 2/3, Vielsalm, Nieupoort, 30-10-1914.
Massart, caporal, 3, Arlon, 27-9-1914.
60240. Mathieu, Jules, caporal, St-Gilles (Termonde), 26-9-1914.
Miniscloux, Alfred, soldat, 3/3, Pervyse, 1-10-1914.
Minne, Henri, soldat, 1/3, Pervyse, 30-10-14.
58139. Minnoye, Fernand, soldat, 1/3, Gysegghem, 27-9-14.
55539. Minnoyer, F., soldat.
Moens, Jean, soldat, Dunkerque, 19-11-1914.
56654. Morsant, Arnold, caporal, 1/4, Warthet, 22-8-1914.
Mournaut, soldat, 2/1, Lebbeke, 30-10-1914.
54856. Nicolas, caporal, 3, Cognelée, 22-8-1914.
55605. Nij, Alphonse, sergent, 2/2, Louvain, 30-10-1914.
54691. Odent, Cyrille, soldat, Lebbeke, 29-9-1914.
55536. Pasteau, Raymond, soldat, 3, Cognelée, 28-8-1914.
Pecher, Jacques, soldat, 2/2, 30-10-1914.
56955. Pierret, Arsène, soldat, 3, Orgeo, 27-8-1914.
56979. Piquard, Emile, soldat, 3/3, Herbeumont, 31-10-1914.
56855. Pirard, Martin, soldat, 2/3, Nieupoort, 30-10-1914.
Pollefort, Aimé, caporal, 1/3, Oudekerke, 24-10-1914.
56160. Poncelet, René, caporal, 2/2, Florenville, 30-10-1914.
59454. Quinet, Fernand, soldat, 2/3, Rosendaal, 24-10-1914.
56981. Radelet, Louis, soldat, 2/3, Nieupoort, 30-10-1914.
56816. Remacle, Constant, soldat, 3, Vielsalm, 27-9-1914.
56007. Robeijns, René, soldat, 1/4, Pervyse, 30-10-1914.
Rullich, Fritz, soldat, Calais, 25-10-1914.
Sabineau, Elie, soldat, 3/4.
Scheepmans, soldat, Pervyse, 21-10-1914.
Schmitz, soldat, Spa, Calais, 25-10-1914.
57868. Schoonjans, Pierre, soldat, 1/2, Pervyse, 30-10-1914.
55908. Simons, Georges, soldat, St-Gilles lez-Termonde, 26-9-1914.
57149. Smellinck, Jules, soldat, Lebbeke, 29-9-1914.
Smakers, soldat, 1/1, Vedrin, 23-8-1914.
54847. Steijfens, Pierre, soldat, 2/4, Nieupoort, 30-10-1914.
57328. Sijfemans, André, soldat, 1/2, Gysegghem, 27-9-14.
55453. Thimont, Pierre, soldat, 3, Alost, 27-9-1914.
Thiry, soldat, sur le champ de bataille.
Thon, David, caporal mitrailleur, Nieupoort, 30-10-1914.
Tibbaut, Julien, soldat-mitrailleur, Nieupoort, 30-10-1914.
Toussaint, Léopold, caporal, Dunkerque, 6-12-1914.
Vaes, soldat, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
Van Aerschot, soldat, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
54329. Van Caneghem, Victor, soldat, 2/4, Gand, Nieupoort, 30-10-1914.
56242. Van Dael, Th., soldat, 1/2, St-Gilles lez-Termonde, 26-9-1914.
56240. Van Daele, Théophile, soldat, Gysegghem, 27-9-1914.
58312. Van Damme, F.-J., soldat, St-Georges, 24-10-1914.
59038. Vandeloise, Jean, soldat, 2/4, Nieupoort, 30-10-1914.
54677. Vandenhossche, Félix, soldat, 3, Cognelée, 21-9-14.
58963. Vanden Daele, P., Louvain, Calais, 27-10-1914.
Van den Wegen, caporal, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
55056. Vanderlooven, Gustave, soldat, 3, Aïsem, 27-9-1914.
59229. Van de Reet, Isidore, soldat, 2/3, Nieupoort, 30-10-14.
56920. Vandersteen, Pierre, soldat, 2/3, Uccle, Nieupoort, 30-10-1914. A la bataille près du chemin de fer.
59224. Vanderstucken, Joseph, soldat, 2/3, Nieupoort, 30-10-1914. A la bataille du chemin de fer.
56961. Vandevale, Omer, soldat, 3, Witry, 27-9-1914.
59778. Vanduffel, Jean, soldat, 2/4, Nieupoort, 30-10-1914.
59847. Van Egdorn, François, soldat, 2/3, Anvers, Nieupoort, 30-10-1914.
59702. Van Etterijk, Guill., soldat, 1/1, Beerst, 18-10-1914.
47300. Van Eycken, soldat, 1/1, Warthet, 22-8-1914.
54929. Van Haecht, Léopold, soldat, 1/1, Lebbeke, 29-9-14.
54128. Van Kerkhoven, Joseph, caporal, 3, Warthet, 20-8-1914. Tué pendant qu'il secourait un autre caporal.
56373. Van Puijvelde, Jean, soldat, 2/2, Bersille, 20-10-1914.
59733. Van Steenwinckel, Léopold, soldat, 1/3, Warthet, 22-8-1914.
59225. Van Sweelvelt, Henri, soldat, 1/3, Beerst, 16-10-14.
53968. Van Tournhout, François, soldat, 3, Gand, Warthet, 20-8-1914.
59069. Van Vlissingaer, Guillaume, soldat, Leefdael, 21-10-1914.
57277. Vergez, Eugène, soldat, 1/4, Kaeskerke, 24-10-1914.
Vernez, soldat, 1/1, Warthet, 22-8-1914.

57876. Vertommen, soldat, 3, Cognelée, 21-8-1914.
53967. Vochten, Franc., soldat, 1/4, Kaeskerke, 24-10-1914.
59726. Von Harften, Frédéric, soldat, 2/2, Anvers, Bonine, 23-8-1914.

59700. Vos, Edouard, soldat, Calais, 18-11-1914.
54748. Vrancken, soldat, 3, Cognelée, 22-8-1914.
Wellekens, Edgard, caporal, 2/2, Nieupoort, 30-10-1914.
57362. Zacharias, Joseph, sergent, 2/3, Nieupoort, 30-10-14.

LES SPORTS

JEU DE BALLE

Place du Conseil, à Cureghem
Dimanche 6 juin, à 2 heures (heure belge), lutte entre les parties : Schaebeek (Putmans), Sablon (Rodange) et Laeken (Méganck).

Lutte du 13 juin : La Chapelle (Cantignean), Etterbeek (Delin), Cureghem-Anderslecht (Brébart).

Le 20 juin : Repêchage entre les quatre parties perdantes.

Le 27 juin, grande décision.

Ce concours se fait au profit de l'Alimentation. Des ré-

compenses seront offertes aux quinze joueurs gagnants.

ÉTAT CIVIL

BRUXELLES

NAISSANCES. — Déclarations du 1^{er} juin 1915. — Garçons, 4 ; filles, 5.

DECES. — Déclarations du 1^{er} juin. — Charles Michotte, sans prof., 70 ans, époux Demé, rue du Canal, 12. — Jean Bodart, sans prof., 47 ans, rue du Canal, 12. — Cornille Joachim, comptable, 75 ans, veuf Degraef, époux Belle, rue de la Collégiale, 5. — Aaltje Kloosterman, sans prof., 60 ans, épouse Droop, rue aux Fleurs, 52. — Henri Delplanck, sans prof., 63 ans, époux Simon, rue André Hennebicq, 8, St-Gilles. — Pétronille Vandenberg, sans prof., 38 ans, rue des Prêtres, 12.

MARIAGES du 31 mai. — Pierre Labarre, ébéniste, et Philomène Raes, lingère, impasse du Calvaire, 7. — Antoine Reinbr, charretier, et Marie Collassin, journalière, rue du Temple, 26. — Julien De Redt, emballer, et Clémentine Fabre, journalière, impasse du Sorbier, 6.

THEATRES

MAISON DE VERRE, 27, rue du Fossé-aux-Loups. — Aujourd'hui, jeudi, dernière représentation du programme actuel. Ceux qui n'ont pas vu « Les amours de Faust et de Carmen » avec l'hilarant comique qu'est M. Arthur Devère, doivent se hâter, car dès demain, selon la louable habitude de la maison, le programme se transforme totalement. La fête organisée par la direction, au profit de la Cantine du Soldat Belge, promet de faire sensation. Les privilégiés qui ont retenu leurs places applaudiront avec un sensible plaisir la toute gracieuse et séduisante danseuse de la Monnaie, Mlle Paulette Verdoot, qui apporte son gracieux concours. D'autre part, la spirituelle revue d'André Hass, « Quelle nouvelle donc ? » vient s'agrémenter d'un acte totalement nouveau, tandis que de nombreuses scènes nouvelles seront intercalées dans la revue.

SCALA. — Aujourd'hui, jeudi, à la Scala, en matinée, à 3 heures, et le soir, à 7 h. 15 h. (heure belge), dernières de la version actuelle de la revue « Bruxelles-Passeport ». Demain vendredi, irrévocablement, première des scènes nouvelles. (Communiqué.)

SCALA. — 7 h. 1/4 (h. belge). — Bruxelles-Passeport (revue). — Dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h. (h. b.). GAITE. — 7 h. 1/4. — Chéri. — Matinées dimanches, lundis et jeudis, à 3 heures.

MAISON DE VERRE, 27, rue du Fossé-aux-Loups. — 7 1/4 Quelles nouvelles donc ? (revue). Les Amours de Faust et de Carmen. — Matinée à 3 heures.

KONINKLIJKE VLAAMSCHESCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée, à 3 h., en soirée à 7 h.) et le lundi (à 7 h.), organisées au bénéfice des artistes.

VOLKSSCHOUWBURG. — Représentation flamande le dimanche (en matinée à 3 h., en soirée à 7 h. 1/4), le lundi (7 h. 1/4) et le jeudi (7 h. 1/4).

PALAIS DE GLACE, Montagne aux Herbes Potagères, 47. A 8 h. 1/2, grands concerts symphoniques donnés tous les soirs, par l'Association des artistes musiciens du Théâtre Royal de la Monnaie et des Concerts Ysaye.

MESSAGERIES

Auguste VEREYCKEN

28-3-232a, rue Picard, Bruxelles (Maritime).
Transports de marchandises dans toute la Belgique.
Service régulier sur Bruges, Ostende, Gand, Anvers, Malines, Arlon, etc.

BUREAUX AUXILIAIRES

pour l'acceptation des colis :

Bureau n. 2, Rue de la Bienfaisance, n. 3, Bruxelles-Nord.
Bureau n. 3, Rue Van Arcevelde, n. 145, Bruxelles-Centre.
Bureau n. 5, Avenue Van Volckem, 217, Forest-lez-Bruxelles. (289)

Sabine, rejetant en arrière voile et capuchon, était tombée à genoux, et dans ce brusque mouvement sa belle chevelure blonde s'était dénouée.

Les cheveux éparés sur ses épaules, elle était vraiment superbe.

Contran, pâle et tout palpitant d'émotion, la regardait sans pouvoir détacher ses yeux d'elle ; mais il n'y avait aucune colère dans son regard, on n'y lisait qu'une tendre pitié et un amour que le temps n'avait pu étouffer.

Sabine, qui tenait ses yeux baissés, ne pouvait comprendre ce qu'éprouvait son mari, et toujours agenouillée, elle murmurait :

— Oh ! ne me chasses plus, Contran ! Ne vous ai-je pas obéi en vivant séparée de ma fille ? Je vous le demande à mains jointes, ne me privez pas du bonheur que je m'étais fait de la voir sans qu'elle soupçonnât que j'étais sa mère ! Douze années se sont écoulées depuis notre séparation : votre ressentiment a dû s'apaiser, et aujourd'hui vous pouvez juger froidement les choses. Eh bien ! croyez-vous que j'aie menti autrefois en affirmant que j'avais été la victime d'un misérable ? Interrogez votre cœur, et s'il a conservé un souvenir, si faible qu'il puisse être, de l'amour que vous m'avez porté, ne vous dit-il pas que j'ai assez pleuré, que j'ai assez souffert, que j'ai assez cruellement expié un crime qui n'était pas mien, et que le jour, sinon du pardon, du moins de la compassion, doit être venu ?

Le marquis essaya une larme qui coulait de ses yeux, puis, sans prononcer une parole, il se pencha sur Sabine toujours agenouillée, la souleva dans son bras et la pressa contre sa poitrine.

Il est des joies qui peuvent tuer.

Cette étrange intuition, à ce pardon inespéré, Sabine sentit toutes les fibres de son être se détendre, sa tête s'inclina sur l'épaule de son mari, un nuage passa devant ses yeux, son cœur cessa de battre et elle eut peur de mourir.

Un baiser de Contran la ramena.

— Contran ! mon Contran ! murmura-t-elle, je ne reviens donc pas ? C'est donc vrai, bien vrai ? Vous m'avez pardonné ?

— Oui et il y a longtemps, bien longtemps, répondit le marquis ; ah ! si tu savais, ma Sabine adorée, combien moi aussi j'ai souffert et pleuré loin de toi ! Si tu savais combien de fois je me suis maudit pour m'être montré aussi inflexible envers toi ! Ah ! si j'avais pu connaître en quel lieu tu étais, il y a longtemps que je serais allé près de toi, que je t'aurais ouvert mes bras ! Enfin, si tard que je t'ai retrouvée, te voici !

(A suivre.)

LA Déesse RAISON

ETABLISSEMENTS FINANCIERS BELGES

BUREAUX
de 10 à 12 et de 2 à 5 heures (h. belge)
56, Boulevard du Nord - Bruxelles
Entrée particulière à côté du Vossegat.

ACHAT DE TITRES

PLUS QUE PARTOUT AILLEURS

Rentes, Actions, Obligations - Prêts sur toutes garanties

PAYEMENT DE COUPONS

PRIMES SUR OR, ARGENT ET BILLETS FRANÇAIS

PLACEMENTS DE CAPITAUX

Conditions avantageuses - Renseignements gratuits.

Discretion d'honneur

(231)

ACHAT D'OR

FR. 250 LE GR.

VIEUX DENTIER, platine, brillants, au plus haut prix, 29, rue des Grands-Carmes, même maison 57, rue Van Oost. (214)

ANCIEN HOTEL DES VENTES MICHEL LALIEUX
(J. MONIENS et Cie, successeurs)
52 rue de Namur, 52 (Porte de Namur), Bruxelles

Vente à l'amiable tous les jours. — Vente publique le lundi. — Avances de fonds sur mobiliers. — Achats de mobiliers. — Expertises. — Garde-meubles. — Camionnettes. — Déménagements.

ENTREE LIBRE.

(110)

HOTEL DES VENTES WERTZ
52, 42 à 50, rue Wertz, Bruxelles

AVIS

Faites vendre vos meubles et objets d'art à la salle des ventes WERTZ. Les mobiliers sont toujours exposés au public deux jours avant la vente.
Location de la salle à MM. les notaires et huissiers. Prix à convenir.

(184)

DENTISTE A. SASSERATH

RUE ROYALE 192 233

MAISON JACK

Coupeur de 1^{er} ordre pour DAMES et MESSIEURS, ex-ouvrier des « Tailleurs de l'Aristocratie ». — Vêtement à tout prix, 30 p.c. moins cher qu'ailleurs. — 60, RUE DES PIERRES, BRUXELLES. — Pour occuper le personnel, nous acceptons les réparations, transformations, retournages et tout travail à façon.

(178)

.. ALIMENT ..
POUR ENFANTS

Le MEILLEUR
Le plus SAIN
Le plus DIGESTIF
Le plus ECONOMIQUE

Lactine 1^{re} 60
La Grande Boite

(118)

FABRIQUE DE CRÈME A LA GLACE EN GROS

Département spécial pour les commandes faites par la clientèle privée.

NOCES ET BANQUETS

Notre crème glacée n'est fabriquée qu'avec des PRODUITS NATURELS

GAUFFRETTES EN GROS

pour les marchands de crème à la glace

THE AMERICAN

ICE CREAM & Co

18, RUE DES BOITEUX BRUXELLES (186)

LIQUIDATION AU PRIX DE FABRIQUE

500 PIANOS

Premières marques garanties

LOCATION - VENTE A CREDIT

Les plus grandes facilités

ANGELUS

ANGELUS - AUTO - PIANOS

Pianos d'occasion garantis

16, RUE DU CONGRES, 10 (181)

Cours de Langues Vivantes

METHODE RAPIDE

- PRIX MODERES -

ANGLAIS en trois mois. Accent pur. 15 francs par mois. Conversation, correspondances commerciales. — Un nouveau cours commence le 15 juin. — S'inscrire jusqu'au 10 juin. — 5 élèves par cours. — Cours spécial pour employés pendant l'été, à partir de 7 1/2 heures du matin. Traductions. Pour tous renseignements s'adresser 13, RUE DE LA FERME.

RAVITAILLEZ-VOUS CHEZ Heyermans & Cie

15, rue Liénard, 15
BRUXELLES - MIDJ. (236)

HYPOTHEQUES

Capitaux disponibles. Taux modérés. S'adr. 11, ch. de Louvain, de 11 à 12 h. et de 4 à 6 heures. (178)

MEUBLES

ACHETEZ VOS MEUBLES A

L'EBENISTERIE BRUXELLOISE

Seule fabrique mécanique, usine à l'électricité. — Travail garanti. Concurrence impossible. — Demandez le catalogue.

49, RUE DES FOULONS, 49 (215)

OCCASIONS EXCEPTIONNELLES

Chambre à coucher chêne fr. 195.00
Chambre à coucher chêne Louis XVI. 325.00
Chambre à coucher acajou Louis XV. 525.00
Salle à manger noyer. 245.00
Salle à manger, chêne torse, style Rubens, de toute beauté. 1,000.00
Bureaux acajou, noyer, chêne 35.00
Auguste HEDELEN, 123-125, rue Blaes, Achat au comptant.
Sur demande on se rend à domicile. (291)

DENREES ALIMENTAIRES

Avant de prendre livraison d'un stock de denrées, faites faire l'ANALYSE d'un échantillon par le laboratoire de chimie A. GHUYS, 23, rue de Flessingue, à Molenbeek-Saint-Jean. PRIX AVANTAGEUX. (297)

HERNIES

S'il y a encore des personnes qui souffrent de hernies, c'est qu'elles le veulent bien, puisqu'il est prouvé journellement qu'on obtient la guérison radicale sans opération ni arrêt de travail par la Méthode Schumacher. — Monsieur SCHUMACHER, d'origine alsacienne, s'étant livré, dans ce but, à de longues études pratiques, tout à fait spéciales, garantit par écrit la guérison radicale de chaque cas qu'il entreprend. — Renseignements gratuits à son domicile : BOULEVARD ANSPACH, 116, à BRUXELLES, tous les jours, de 9 à 12 heures. (211)

AVIS AUX PHARMACIENS

Le laboratoire A. GHUYS, 23, rue de Flessingue, à Molenbeek-Saint-Jean, se recommande pour le comprimé de tous les produits pharmaceutiques. TRAVAIL SOIGNE. (298)

OCCASIONS SERIEUSES

Chambre à coucher acajou fr. 185.00
Chambre à coucher chêne massif 225.00
Chambre à coucher acajou Louis XV 525.00
Salle à manger, chêne, 10 pièces 275.00
Salle à manger, noyer, ayant coûté 1,500 francs, pour 650.00
Bureaux acajou, noyer, chêne 35.00
50 coffres-forts salons, fauteuils, chaises-longues lustrés. 59, rue des Tanneurs, B. JORDENS. (291)

BREVET A VENDRE

M. P. Benedetti, propriétaire du brevet belge n. 252,362, du 18 janvier 1913, pour « Film Cinématographique », désire s'entendre avec industriel pour la vente ou l'exploitation de son brevet.
S'adresser à : A. VANDER HARGHEN, Agence de brevets, 33, avenue du Boulevard ou 6, Quai de l'Université, à Liège. (296)

PETITES ANNONCES

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS
BONNE demi-ouvrière tailleur demande de l'ouvrage. Rue Chaux, 59, à Schaerbeek. (4210)

ETABLISSEMENTS COMMERCIAUX BELGES

BUREAUX

de 10 à 12 et de 2 à 5 heures (h. belge)

56, Boulevard du Nord - Bruxelles

Entrée particulière à côté du Vossegat.

Compt. Midi : Café Métropolitain, M. Doyen; Bourse : Café Central, M. Minsart; Brass. Flam., M. Levy, table 21.

Nous vendons en ce moment les marchandises disponibles suivantes :

Un dernier stock de vins mousseux et champagnes, depuis 1.75 la bouteille

Marques diverses à prix réduits

VINS EN BARRIQUES, FRANCO BRUXELLES, DROITS ACQUITTÉS

Vin rouge de table la barrique	fr. 185.00	Sherry	l'hecto. fr. 150.00
Vin rouge supérieur	" 215.00	Oporto rouge	" 165.00
Tarragon Port	l'hecto. " 95.00	Oporto blanc	" 175.00
Malaga noir	" 110.00	Vin blanc la barrique	fr. 195.00-215.00
Malaga doré	" 120.00	Vermouth	l'hecto. fr. 140.00
Madère	" 150.00	Alicante 15 degrés	" 125.00

D'UNE CAVE PARTICULIERE

(232)

CHAMPAGNE BRISTOL, sec, américain, à 4.75 fr.

VIEUX PORTO fin en bouteilles, à 1.25, 1.45, 1.70, 3.00 francs.

DERNIER STOCK de 500 bouteilles APERITIF QUINQUINA RED STAR, à 2.55 fr. la bouteille d'un litre.

RAVITAILLEMENT, ASSORTIMENT COMPLET, MINIMUM 5,000 KILOS.

Nous achetons toujours tous stocks de marchandises disponibles et de 1^{re} qualité garantie

JNE FILLE 27 a. dem. pl. serv. Ec. H. Z. Off. de Publicité, à La Louvière. (4435)

BONNE cuis. dem. place meill. réf. 8 a. m. mais. Ec. K.H. bur. journ. (4438)

ON DEM. serv. conn. serv. de table. Ec. av. réf. J. T. bureau du journal. (4469)

COMPT. 38 a. 12 a. mme mais. ch. pl. réf. 1^{er} ordre. F.D. 17, bureau du journal. (4436)

JNE HOMME 17 a. stén. dact. un peu comp. ch. pl. d. bur. Ec. V. D. 98, bur. journ. (4439)

JNE EMPLOYE 18 a. ch. pl. st-dact. aide-compt. tr. b. réf. O.M. b. j. (4440)

JNE FILLE sér. st-dact. ch. bel. tr. cap. ch. pl. réf. 1^{er} ordre. C. V., bur. du journal. (4441)

GARCON de bur. au et class. et cop. lett. dem. pl. Ec. R. C. bur. j. (4443)

DOMEST. meill. réf. plu. ann. m. mais. dem. pl. Ec. A.D. bur. j. (4444)

MEN. épr. pr. gr. ch. pl. conc. meill. réf. prêt. mod. H.S. bur. journ. (4445)

HOMME 30 a. ch. pl. cocher 6 a. m. mais. Ec. Y.A. bureau du journal. (4446)

JNE HOMME 20 a. dem. pl. d. bur. prêt. mod. Ec. O.R. 13 bur. j. (4447)

JNE FILLE 18 a. tr. sér. dem. pl. st-dact. clav. bel. Ec. A. T. 24 bureau du journal. (4448)

DEMOIS. mag. ch. pl. d. bur. tr. b. cert. Ec. I. E., bureau du journal. (4449)

ON DEM. imméd. jeune homme aide-compt. courant ass. vie. Ec. réf. et prêt. U.S.C. bur. j. (4450)

COMPTABLE 46 a. s. pl. depuis guerre ch. occ. seul. prêt. mod. réf. 1^{er} ordre. Ec. V.E.J. bur. j. (4451)

STENO-dact. conn. all. dem. pl. d. mais. de comm. Ec. N.A. 12, b. j. (4452)

VEUVE dem. pl. d. mais. sér. comme empl. Ec. R.T. bureau du journal. (4453)

JNE HOMME 24 a. dem. pl. aide compt. Ec. U. Q. bureau du journal. (4454)

EMPLOYE 21 a. s. res. dem. pl. st-dact. clav. univ. 3 a. m. mais. Ec. T. B., b. du journal. (4455)

JNE HOMME 18 a. dem. pl. aux écrit. Ec. A.K.M., bureau du journal. (4456)

STENO-dact. conn. tr. b. corresp. allem. prêt. mod. Ec. T. C. 76, b. j. (4457)

JNE DAME 24 a. dem. pl. dame de comp. conn. tr. b. mus. Ec. N.O. 29, bureau du journal. (4458)

STENO-dact. marié, con. all., angl., fr., fl. dem. pl. Ec. J.P. bur. journ. (4459)

ON DEM. jne fille conn. cuis. sach. met. m. à t. Ec. F.M. bur. journ. (4460)

JNE FILLE honn. tr. trav. poss. b. cert. dem. pl. dille de comp. Ec. Q.C.T. bur. d. journ. (4461)

ON DEM. mén. conc. pr. mais. comm. mari fr. cours Ec. I. L. bur. j. (4463)

ON DEM. jne fille st-d. clav. belge, bonne cit. exig. Ec. X. V. bur. j. (4464)

ON DEM. st-dact. conn. tr. h. all. Ec. réf. et prêt. W. J., bur. journ. (4465)

ON DEM. jne fille pr. soi. enf. tr. b. réf. exig. W. P. bureau du journal. (4466)

ON CHERCHE jne fille sach. repass. et lav. meill. réf. exig. Ec. X.Z.K. 28, b. du journal. (4467)

ON DEM. serv. cuis. pr. mén. 2 pers. à Stockel. Ec. av. cop. cert. Y.B.D. bur. du journal. (4468)

ON DEM. b. cuis. tr. pr. honn. Ec. R. K. bureau du journal. (4462)

ON DEM. serv. sach. b. cuis. bourg. meill. réf. ex. Ec. U. V. L. bureau du journal. (4470)

ON DEM. jne fille stén. dact. clav. belge, 75 fr. par mois. Ec. Q. Y. P. bureau du journal. (4471)

MONS. prés. bien, 40 a., s. occ. dep. guerre, c. franc fl., angl., all., compt. dem. empl. quelc. ay. pet. fam. à nourrir. Van Gulick, 10, r. de la Poudrière. (4472)

JNE FILLE 19 a., dact. ch. pl. bur. ou mais. com. Ec. J. M. bureau du journal. (289)

EMPLOYE Etat av. sa. seur, f. de haut. cap., dés. pl. surv. ou gard. maison vide ou de pers. seule cont. log. feu, lum. Ec. M. Ernest bureau du journal. (248)

FEMME de ch. 19 a. sach. coud. et brod. ch. pl. 2, r. de la Ferme. (4073)

FEMME t. conf. 50 a. tr. al. b. mén. conn. cuis. b. cout. dés. pl. ch. pers. sie. lres réf. 44, r. d. Quatre-Vents, Bruxelles. (4028)

JNE HOMME 20 a. dem. pl. st-dact. dans mais. de comm. Ec. D. A. S. 87, b. du journal. (4224)

JNE FILLE 25 a. instr. conn. allem. dem. pl. dem. comp. c. tr. b. mus. Ec. H. Y. O., bur. journ. (4182)

JNE DAME ch. pl. gouv. ménagère ch. pers. seule, peut donner soins à malad. V.B.A. 0 bur. j. (293)

COMPTABLE lres référ. dem. pl. prêt. mod. Ec. E. Gloriaux, 14, r. Saint-Jean Népomucène. (4216)

JNE EMPL. 18 a. Jem. pl. aide-compt. stén. dact., factur. tr. b. réf. (4186)

AIDE-COMPT. 4 a. mme mais. dés. pl. m. réf. prêt. mod. Ec. U.H.D. bureau d. journ. (4197)

STENO-dact. cl. univers. dem. occup. R. E. 42, bur. du journal. (4188)

JNE FILLE 20 a. dem. pl. serv. dans le Centre. Ec. Off. de Publicité, à La Louvière. (4184)

JNE FILLE 19 a. dem. pl. serv. dans le Centre. Ec. L.D. Off. de Publicité, à La Louvière. (4185)

JNE FILLE dem. place. serv. à Mons ou d. Centre. Ec. B.C. Off. de Publicité, La Louvière. (4186)

JNE FILLE sér. dem. pl. dem. mag. Bunes réf. J. V. 41, r. de Bavière. (4181)

JNE FILLE 27 a. dem. pl. serv. Ec. H.Z. Off. de Publicité, La Louvière. (4187)

FILLE 28 a. dem. pl. serv. cuis. tr. b. réf. Ec. D. S. 72 bureau du journal. (4189)

FEMME mariée 26 a. mar. à la gr. ch. pl. dem. comp. conn. b. mus. meill. réf. Ec. R. M. b. j. (4190)

JNE MEN. s. enf. dem. pl. conc. ou autr. Ec. R. O. 21, bur. journ. (4191)

JNE FILLE 22 a. prop. honn. b. cert. Ec. O. N. S. bureau du journal. (4192)

PERS. cert. âge v. d. pl. Mr ou dame seul, b. réf. O.H. 34, bur. j. (4193)

JNE FILLE sér. 18 ans, camp., tr. cour. cout. dem. pl. aid. mén. ou f. de ch. Ec. D. L. bur. j. (4194)

BONNE cuis. 31 a., tr. cour. serv. dem. pl. Ec. E. K. M. 10, bur. j. (4195)

JNE HOMME 19 a. dem. pl. aide-compt. c. st-dact. Ec. J.O.R. bur. j. (4097)

INST. dipl. orph. 23 a., dem. pl. d. fam. ou bureau Ec. X. 33, bur. journ. (4099)

ANC. SECRET. d'usine, dem. pl. conn. corr. angl.-allem. et compt. Ec. D.L.L. bureau du journal. (4098)

CELIBATAIRE 44 ans, bons cert. dem. pl. domestique, jardin., sait faucher traire, tout faire. L. M. 17, rue au Beurre. (274)

VENTES ET LOCATIONS

BELLE mais. rent. à v., 3 ét. 20 pl., 4 mans., 6 cav., conf. mod., bile sit. 35,000 fr. Ec. J.V.S. bur. j. (1898)

A VENDRE pr cause dep 2 mais. tr. b. sit. 2 étages, 25,000 fr. Ec. R.D.M. bur. du journal. (1899)

ON DESIRE louer pour 3 mois, env. Bruxelles, près tram, villa ou partie villa meublée. Ec. condit. E. D. 68, bureau journal. (1923)

ON DES. louer app. garni 4 pl. Ec. P. S. bureau d. journ. (1926)

ON DES. louer pr 2 mois pet. villa meubl. env. Brux. Ec. U. E. bur. j. (1927)

ON DEM. ch. garn. env. gare Schaerbeek. Ec. T. B. bureau du journal. (1928)

VEUVE dem. pens. d. b. fam. bourg. Off. R. A. bur. du journal. (1929)

JNE HOMME dem. ch. garn. av. pens. Vie de fam. Ec. S. I. bur. journ. (1930)

MR SEUL ch. garn. av. pens. d. b. fam. bourg. Ec. K.M. bur. journ. (1931)

COMMERCES A CEDER

JE DEM. repr. bon com. bijouterie d. t. 1^{er} ordre. Ec. av. dét. compl. C.O. M. bureau journal. (1184)

COMM. FLEURS artif. à rem. tr. b. avenir, client. faite, 3,500 fr. Ec. K. O. C. bureau du journal. (218)

DIVERS

PAPIERS A CIGARETTES

JOB

véritable 500,000 carnets de 50 feuilles, disponibles. Lejeune et Cie, rue Ste-Véronique, Liège. Dépôt : 107, r. Alph. Bernard, Bruxelles. (288)

MESDAMES

si vous avez des

RETARDS

ou une suppression des époques, pour éviter les inconvénients, employer le Remède du Dr. Thompson, qui donne un résultat certain, rapide et sans danger, dans tous les cas et quelle qu'en soit la cause anormale. — Prix : 5 et 10 fr., Pharmacie des Croisades, 15, rue des Croisades, Bruxelles-Nord. — PRESERVATIFS pour les 2 sexes. Catalogue illustré, donnant la description des articles et appareils préventifs les plus nouveaux et les plus particulièrement recommandés par les médecins. Distribution. Prix avec 2 échantillons : 1 franc. (93)

J'ACHETE mater. prov. de démolit. : portes, chasses, pierres bl., bois, fer, etc. S'ad. 46, r. du Lion, Sch. (288)

ENVOYEZ 25 centimes en timbres à Devogele, 73, r.d. Progrès, pr. recevoir une brochure sur La Vérité sur la Séquanais de Paris. (232)

J'ACHETE très cher les tubes de coul. vides, pneus d'auto, et caoutch., les huiles et graisses ayant servi. 183, r. d. Tanneurs. (300)

Imprimerie du PROGRES LIBERAL.

ACHAT au comptant de mobiliers et autres marchandises, fonds de gren. et de cave 51, rue de la Roue. (191)

MASSAGE

par dame de 10 à 7 h., rue Grétry, 56, au 2^e, ent. dir. (171)

MASSAGE

par dame de 2 à 6 h. Rue d'Accolay 21 (aboutit rue d'Accolay). (288)

MASSAGE

méthode anglaise. 343, rue du Progrès, 343. (288)

LIGNE DE LA MAIN